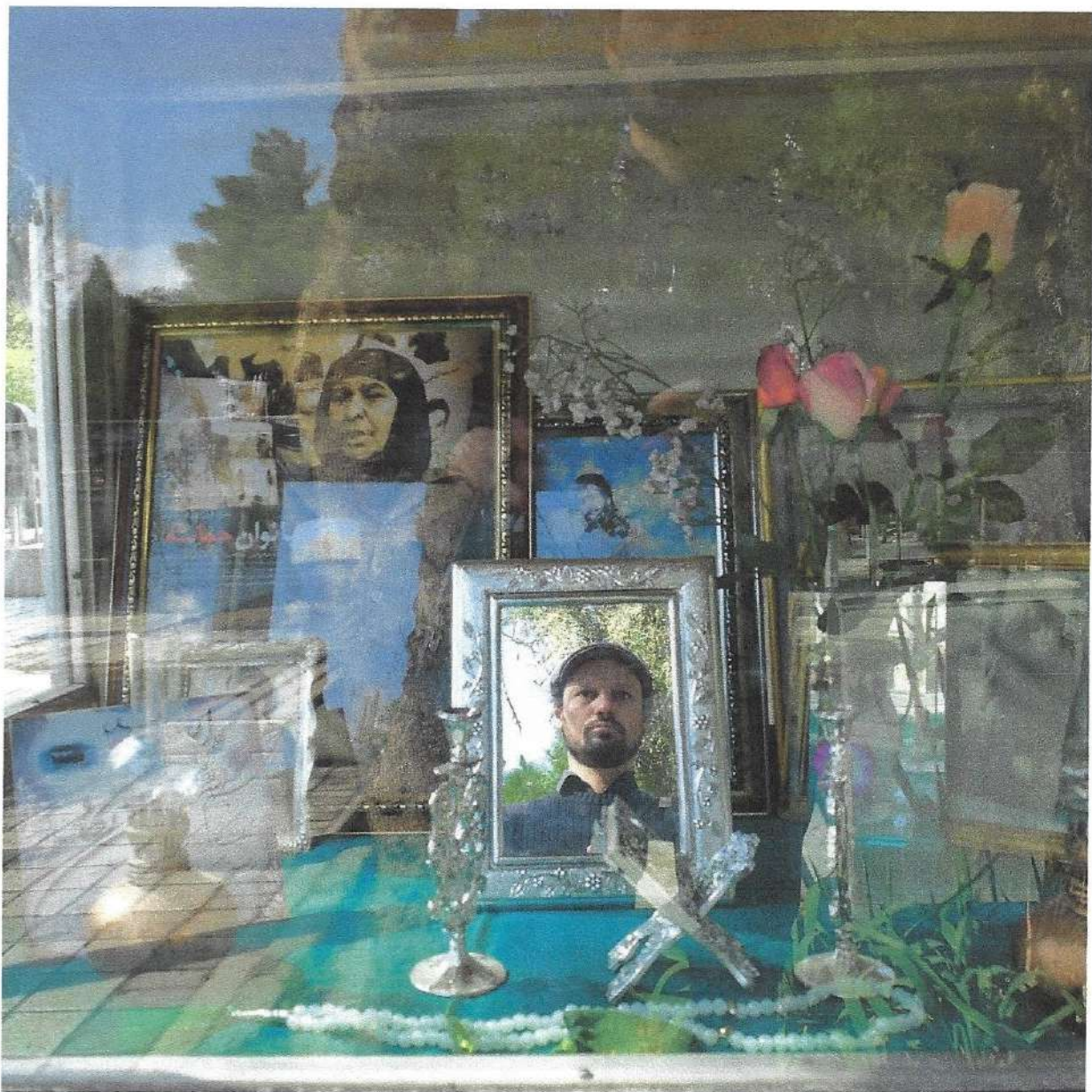




REVUE DE PRESSE

LE RETOUR DES ROIS D'IRAN, LE JOUR OU J'AI FETE MES 40 ANS A TEHERAN

D'Olivier Villanove



©Olivier Villanove

AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE RÉCIT DE VOYAGE

L'usage du monde de la Perse à l'Iran

Comment rester inventif, créatif et libre dans un pays qui fait peur ? Peut-être en puisant dans son histoire ancienne, dans cette mythologie sur laquelle se fondent les civilisations. C'est ainsi qu'Olivier Villanove convoque *Le Livre des Rois*, écrit par Ferdowsi en 1080, pour nous inviter à un voyage entre épopées persanes séculaires et récit d'un quadragénaire dans l'Iran d'aujourd'hui. Ce croisement est heureux car on se laisse embarquer d'une époque à l'autre, avec parfois une courte hésitation de nature à conférer au mythe une nouvelle force et à ennoblir les petits riens du voyage. Le conteur nous fait comprendre à demi-mot que la censure n'est pas qu'un élément extérieur et que le voyage permet aussi de lever les barrières qu'on a parfois à l'intérieur. Le comédien parvient à nous faire admettre, avec Nicolas Bouvier, que le voyage vaut plus que le but de celui-ci. Le spectacle a le défaut de ses qualités : le parti pris de ne pas donner dans le lyrisme et de montrer le monde à hauteur d'homme fait que le rythme manque un peu de vigueur.

Jean-Louis ANDRÉ



« En Iran, l'imagination est un sport national. »

Photo Jean-Louis ANDRÉ

PRATIQUE *Le Retour des rois d'Iran*.
Samedi de 21 h 30 à 22 h 40. Cour du musée
Niépce. Pastille 11.

De quoi fouetter un Shah

ST-ANDRÉ-DE-CUBZAC Olivier Villanove mélange l'histoire de la Perse et son voyage en Iran. Intimité et souffle épique

Faites l'essai aussi la prochaine fois que vous partirez en voyage : ne lisez qu'une fois rentrés la confortable littérature de voyage que l'on n'aura pas manqué de vous conseiller. Vous y gagnerez en intérêt a posteriori ce que vous aurez perdu en tranquillité a priori. C'est ce choix involontaire qu'a fait Olivier Villanove au retour d'un voyage en Iran. Destination un tantinet plus délicate qu'un voyage chez tante Yvette à Saint-Georges-de-Donnon et qu'il avait en tête depuis un bon moment avant que d'y céder en 2012 et 2014. C'est donc là qu'il franchit la barre symbolique de l'anniversaire de la quarantaine qui n'est pas seulement celle imposée à un pays qui continue de faire peur de puis pas loin de quatre décennies.

Formes contées

A son retour, puisque l'homme est conteur de profession, on lui proposa de narrer son voyage. Mieux qu'un diaporama en famille sans doute, et c'est ce qui l'incita à mettre le nez dans un livre qu'on lui avait offert avant ledit voyage : « Le Livre des rois » de Ferdowsi est un livre fondateur de la civilisation perse, celui qui, écrit au moment de la conquête arabe au VII^e siècle, permit à cette civilisation de perdurer à travers l'islam et de faire le lien entre l'avant et l'après.



Olivier Villanove de retour d'Iran. PHOTO AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE

C'est ainsi que la lumière fut : en mélangeant la grande histoire, celle contée par Ferdowsi et la petite, celle de ses propres voyages, Olivier Villanove a donné naissance à cette saga, « Le retour des rois d'Iran », mis en scène par Bénédicte Chevalier de la Grosse situation, qui alterne entre l'intime et le général, entre le lointain passé persique et le quotidien des Iraniens d'aujourd'hui. Comme souvent dans ses spectacles (en particulier le « Ta bouche, que j'aime tant em-

brasser... »), il tente des choses, expérimente des formes contées qui se démarquent de la narration simple. Ce qui donne des spectacles parfois décousus mais toujours empreints d'une sensibilité très personnelle.

Jean-Luc Éluard

« Le retour des rois d'Iran », ce soir et demain à 20h au Champ de Foire à Saint-André-de-Cubzac. 10,12 et 15€. Renseignements : 0557436480

Balade persane

« LE RETOUR DES ROIS D'IRAN » (THÉÂTRE)

Olivier Villanove embarque vers l'Orient avec un tapis, trois livres et un projecteur. Dispositif minimal pour un spectacle à tiroirs, où l'Iran d'aujourd'hui se regarde dans le miroir que lui tend la Perse d'hier. Le conteur opère des allers-retours entre le « Livre des Rois » de Ferdowsi, mythe fondateur perse écrit il y a un millénaire, Hafez, le poète jardinier de l'amour, les inspecteurs de la guidance islamique, les applications signalant les contrôles de la police des mœurs, le sigheh (mariage en cdd dans la tradition chiite), les nuits sur les toits de Téhéran...

Des noms de villes éveillent un imaginaire lyrique : Persepolis, Is-pahan, Téhéran. D'un côté, les montagnes de l'Himalaya; de l'autre, Damas ou Constantinople. Mais au contraire des romantiques, qui cherchaient un Orient idéalisé, Olivier Villanove traverse une vie réelle, aux sons perchés,

grandes villes. Avouant un motif futile : fêter ses 40 ans à Téhéran, il n'en élude pas pour autant la question liée à chaque évocation de l'Iran : « Comment rester libre dans un pays qui empêche, qui inculque la peur », mais sans alourdir le récit. Seul bémol, les apartés humoristiques, dont le conteur n'a pas besoin.

Ce carnet de voyage mêle arts, vidéo, sons, interaction avec le public : un nomadisme artistique que le spectateur connaît déjà, mais qui fait mouche, tant il est nu. Il réussit à faire de son cheminement une performance artistique, une création évolutive qui suit le rythme du voyage et les rencontres, la langueur des mots, les pétarades des mobylettes. On part avec lui.

Emmanuelle Debur

Mercredi et jusqu'à ce soir (20 h 30) au théâtre de La Rousselle, 77 rue de la Rousselle à Bordeaux. 8 et 12 €. Réservez par texto uniquement au

À lire dans ce numéro

Paroles d'habitants, « à 40 ans... »

Des cocottes en papier pour s'exprimer... Florilège des réponses découvertes lors du dépliage.

Et 40 ans de métier, qu'est-ce que ça fait ?

Rencontre avec Sylvie Guillot, fromagère et formatrice, parce que la passion, ça ne vieillit pas !

L'orpailleur vagabond Olivier Villanove //

Interview d'Olivier Villanove, conteur, au sujet de sa création *Le jour où j'ai fêté mes 40 ans à Téhéran.*

Voyage à Téhéran le temps d'un spectacle

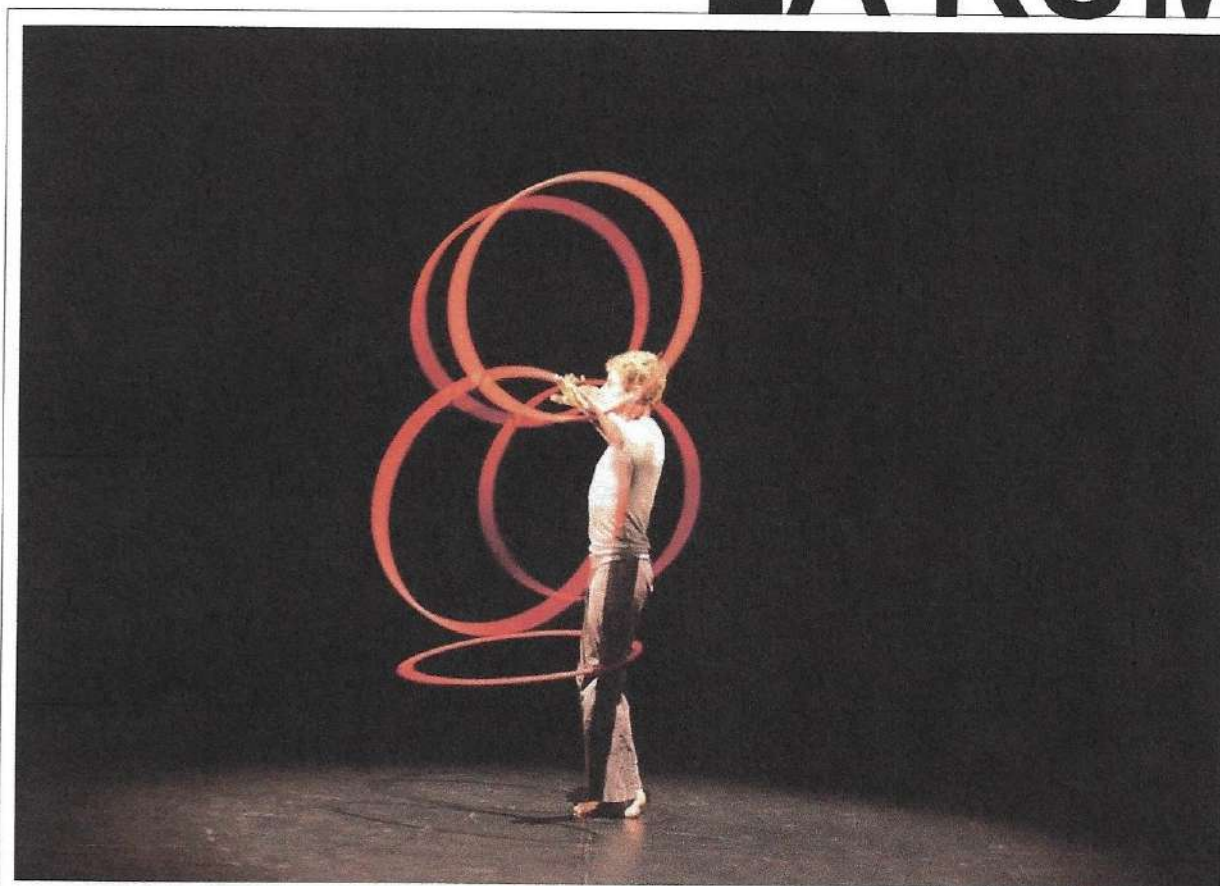
Critique du spectacle, pour faire comme si vous y étiez !

Ça vit combien de temps une colombe ?

Variation poétique sur la ville d'il y a 40 ans.

La Compagnie théâtrale Le Temps de Vivre présente

LA RUMEUR



Le journal

qui

vous

parle

de

la

ville

Mais qui Êtes-vous ?

JOURNAL D'INFORMATION ET DE RÉFLEXION // réalisé par les habitants apprentis-reporters sous la houlette de journalistes professionnels avec la Compagnie Théâtrale Le Temps de Vivre.

Interviews d'artistes, critiques de spectacles, portraits d'acteurs associatifs ou d'habitants rythment la vie du comité de rédaction qui propose aussi des remue-ménages en public, les soirées « La rumeur se la raconte ».

Les 3 numéros de l'année 2015 seront consacrés à la pyramide des âges : avoir 10 ans, 40 ans, 100 ans à Colombes, qu'est-ce que ça veut dire ?

A retrouver en consultation à la médiathèque de la Marine, 155 Bd Charles de Gaulle à Colombes et lors du festival Rumeurs Urbaines (3 > 23 octobre, programme complet sur www.rumeursurbaines.org).

Pour nous rejoindre : débutants acceptés, formation assurée | 01 47 60 00 98 – info@le-temps-de-vivre.info

Encore plus de Rumeur ?

Textes, images, sons inédits mis en ligne au fil des semaines sur le site internet de la compagnie le Temps de Vivre : www.le-temps-de-vivre.org

L'orpilleur vagabond // Olivier Villanove

Par Patricia Helissey et Erika Gobert

Rencontre avec un "orpilleur" parti jusqu'en Perse cueillir des récits de vie ou comment mille et une nuits et mille et un jours vont conduire Olivier Villanove au cœur de Téhéran, cette ville à l'horizon immense, où il fêtera ses 40 ans en se disant : "Je suis au bon endroit au bon moment."

*On va aller tout de suite au cœur du sujet...
Quel âge j'ai ?*

Non pas du tout ! Si je te dis « la Perse », pourrais-tu choisir cinq mots en persan pour la définir ?

Le premier que j'ai appris, c'est "Mard", l'Homme, le premier mot appris à l'école. "Ab", l'eau, c'est très proche de nous finalement. "Gol", fleur, parce que j'ai vu ce mot dessiné partout, il y a beaucoup de fleuristes. "Rashang", beau, magnifique, splendide ! J'aime beaucoup ce mot parce qu'il est difficile à dire, il vient du fond de la gorge. "MaMnon", merci, merci beaucoup.

Le fait de puiser dans l'épopée, tout comme Rachid Akbal avec Gilgamesh, nourrit-il l'idée de héros ? Et, selon toi, a-t-on besoin de héros aujourd'hui ?

(Il rit) Je ne sais pas. J'aurais envie de dire "arrêtons d'avoir des héros". Nous sommes nos propres héros, faisons nos propres héros !

Le mot héros te gêne ?

Non, parce qu'en même temps, ils nous habitent. On a besoin de références, de figures, tout ce qui nous aide à aller de l'avant. La représentation du père, par exemple, c'est un héros pour l'enfant et cela continue de nous habiter jusqu'à l'âge adulte. A 40 ans, on devient finalement le héros de ses enfants. Oui, on a besoin de héros mais on a besoin aussi d'être son propre héros...

Le Livre des Rois tend-il vers la sagesse ?

Oh non ! Pas du tout ! Ce ne sont que des destins tragiques. Mais moi, le mélodrame, j'adore ça !

La tragédie nous permet de nous positionner : que voulons-nous ou pas ? *Le Livre des Rois* est un vrai miroir de la société iranienne, de son culte de la fin tragique.



Quelle magnifique musique !

Oh oui ! Cette langue, c'est la rivière qui coule.

*Tu as souligné à plusieurs reprises t'être trouvé dans des lieux de conflit où la parole n'était pas libre... Selon toi, faire le lien entre la mémoire d'un peuple (avec *Le Livre des Rois* de Ferdowsi) et l'Iran d'aujourd'hui peut libérer cette parole ?*

La raison première pour laquelle je suis allé vers un récit antique était de me dire que ma parole sur mon voyage, seule, ne suffisait pas pour donner un regard universel sur l'Iran, cela risquait de se limiter à la seule expérience artistique d'un gars qui voyage. C'est chouette ! Mais ça ne nous donne pas plus d'horizon que ça...

Ce que j'aime dans la mythologie, c'est que toutes ces histoires que l'on trimballe depuis tant d'années sont remplies de symbolique. Elles racontent des choses plus grandes que nous. Et du coup, raconter l'Iran à travers ce récit antique, c'est pour moi raconter l'Iran d'aujourd'hui mais en sachant d'où vient l'Iran... L'Iran d'aujourd'hui est éclairé par la Perse d'hier. C'est ce que je dis au début de mon spectacle. Tous les allers et retours que je fais entre mon journal de bord et *Le Livre des Rois* ne sont que des tuillages où tu te dis qu'en fait, ce récit qui date du VIIe siècle n'a pas pris une ride. Et tous les échos sont là.

Du moins, c'est ce que j'ai vécu. Cela te permet de saisir l'âme de la Perse et de ce qui fait cette mélancolie poétique si profondément ancrée dans chaque Iranien. Cette tristesse qui habite les gens, nous la considérons juste comme un état, un état étonnant que l'on cultive en Iran. On retrouve ça dans *Le Livre des Rois* avec, par exemple, tous ces mariages qui ne fonctionnent pas... Ça crée la guerre, la déchirure, le fatalisme et ça raconte beaucoup de ce que les gens vivent en Iran.

Comment es-tu passé de ce récit complexe, en vers, à ton spectacle ?

C'est ce qui fait la différence, pour moi, entre le folklore et la tradition. Le folklore va cultiver une forme qui est éteinte en soi, mais qui a sa valeur et sa splendeur et qui demande un vrai travail comme la danse classique finalement, c'est une technique. En Iran, *Le Livre des Rois* est raconté avec une technique pour le dire, qui se transmet de père en fils. C'est comme dans le slam : le corps est dans une présence, un mouvement, ça dure un certain temps. C'est extrêmement ritualisé.

Et tes 40 ans ? Tu les as vraiment fêtés à Téhéran ?

Ah oui, vraiment ! Je le raconte dans le spectacle. Ça a été une journée de malade ! En fait, les choses ont de la valeur, si tu leur en donnes. On a reçu un financement de l'Institut Français pour 3 mois et on voulait absolument fêter "nourouz", une fête de la culture zoroastrienne, l'équivalent de notre 31 décembre. Et on voulait absolument vivre ça au début de notre voyage. Donc, mars, avril, mai... j'ai fêté mon anniversaire au mois de mai. C'était la fin de notre voyage, mais une journée d'une densité énorme... mais dense ! Dense !

Pourquoi avoir choisi cette photo où l'on te voit de dos, assis sur un banc, tourné vers Téhéran, pour illustrer ton spectacle ?

Ce que j'aime bien dans cette photo c'est qu'elle invite tous les spectateurs à être dans mon regard et qu'elle n'impose rien. J'aime bien ce qui est suggéré. C'est un horizon immense, Téhéran ! Quand tu es dans la montagne et que tu regardes la ville, tu te dis ouah !

Quand je voyais tout Téhéran devant moi, je me suis senti dans un moment de liberté, ces moments où tu te dis "je suis au bon endroit, au bon moment". Moment d'une rareté ! Durant ce voyage, je l'ai vécu deux fois, au début et à la fin. Au début, avec toute l'insouciance et, à la fin, avec toute la charge émotionnelle du départ...



WWW.PAROLE-CONTEURS.ORG

Si à l'issue de la représentation, les sentiments sont plutôt mitigés et les avis partagés, le spectacle d'Olivier Villanove a cependant le mérite de donner deux envies au public (c'est du moins mon cas) : voyager en Iran pour découvrir par soi-même les richesses de la civilisation persane, et à défaut d'un tel périple, se lancer dans la lecture – plus casanière et moins onéreuse – du *Livre des rois*, véritable « fontaine à histoires » qui semble regorger d'aventures romanesques à souhait. Il en existe apparemment plusieurs traductions françaises, à moins de se lancer dans l'apprentissage du persan dont la musicalité berce la parole du conteur tout au long de son récit. Peut-être l'occasion d'une première rencontre via ce *Livre* avec la culture iranienne et ses multiples facettes. Ne serait-ce que pour cette invitation au voyage, réel ou simplement littéraire, le spectacle d'Olivier Villanove mérite un détour par Chevilly-Larue, à défaut de Téhéran ou Marseille, ville où vit le conteur.

Cristina Marino

Le Retour des rois d'Iran. Le jour où j'ai fêté mes 40 ans à Téhéran. Ecriture et récit : Olivier Villanove (*L'Agence de géographie affective*), aide à l'écriture et dramaturgie : Sylvie Faivre, mise en scène : Bénédicte Chevallereau. Maison du conte, 8, rue Albert Thuret, 94550 Chevilly-Larue. Tarif unique : 6,50 euros.

Prochain représentation : samedi 28 novembre à 18 h 30.

Toute la programmation du **festival Circuit court** est disponible sur le site du Théâtre André Malraux : www.theatrechevillylarue.fr/spectacles/novembre/circuit-court-festival-scenes-voisines

Côté vidéo, un entretien avec Olivier Villanove dans le cadre de sa formation à la Fai-Ar, formation d'Etat de 18 mois à la conception et à la réalisation de projets en espace public (en septembre 2013)

« Remonter le cours d'un voyage en Iran, rencontrer les rois persans et se retrouver dans le petit théâtre du conteur-voyageur. A savourer, un récit pimenté d'éclats sonores, visuels et poétiques. Le projet initial d'Olivier est ambitieux : mélanger son récit de vie en Iran au *Livre des rois* de Ferdowsi, un poème épique, retraçant la destinée de l'Iran depuis la création du monde jusqu'à l'invasion arabe. Autrement dit, mêler étroitement l'épopée nationale iranienne à l'histoire intime de l'auteur-conteur. J'ai été touchée par la

« Remonter le cours d'un voyage en Iran, rencontrer les rois persans et se retrouver dans le petit théâtre du conteur-voyageur. A savourer, un récit pimenté d'éclats sonores, visuels et poétiques. Le projet initial d'Olivier est ambitieux : mélanger son récit de vie en Iran au Livre des rois de Ferdowsi, un poème épique, retraçant la destinée de l'Iran depuis la création du monde jusqu'à l'invasion arabe. Autrement dit, mêler étroitement l'épopée nationale iranienne à l'histoire intime de l'auteur-conteur. J'ai été touchée par la sensibilité à fleur de peau d'Olivier Villanove, son sens de l'humour et de l'autodérision et sa capacité à incarner de multiples personnages. On ressort avec deux envies : voyager en Iran pour découvrir par soi-même les richesses de la civilisation persane, et à défaut d'un tel périple, se lancer dans la lecture – plus casanière et moins onéreuse – du Livre des rois, véritable fontaine à histoires qui semble regorger d'aventures romanesques. Ne serait-ce que pour cette invitation au voyage, réel ou simplement littéraire, le spectacle d'Olivier Villanove mérite le détour. »

Cristina Marino, Le Monde, 27.11.2015

